

Henry Hernández BAYTER
University of Artois, France

**QUAND LES NOMS SE FONT VERBES:
MORPHOLOGIE ET INNOVATION DISCURSIVE SUR X,
ANCIEN TWITTER, EN COLOMBIE**

DOI: <http://doi.org/10.35219/lexic.2025.1-2.09>

Introduction

Il est indéniable que les réseaux sociaux occupent aujourd’hui une place centrale dans les pratiques langagières contemporaines. La plateforme X (anciennement *Twitter*), en particulier, constitue un espace privilégié d’innovation discursive, en raison de ses contraintes formelles (brièveté des messages, *hashtags*, mentions) et de la forte visibilité publique des échanges. Ces caractéristiques favorisent la condensation expressive, la circulation rapide des formes et la créativité linguistique des locuteurs. Dans ce contexte, l’espagnol colombien, marqué par une grande vitalité lexicale et par une forte conflictualité politique, offre un terrain d’observation particulièrement fécond pour l’étude des innovations lexicales en discours. Comme le rappelle Pineira-Tresmontant (2000: 151), l’évolution du lexique repose largement sur des mécanismes de composition et de dérivation permettant de répondre à de nouveaux besoins de désignation. En contexte numérique, cette dynamique s’intensifie: l’immédiateté communicationnelle, la recherche d’impact et la dimension polémique des échanges favorisent l’émergence de formes nouvelles, souvent éphémères, mais susceptibles de se stabiliser dans l’usage. Parmi ces innovations, la création de verbes dénominaux, construits à partir de noms propres ou communs, occupe une place centrale. Ces formations illustrent la capacité du langage à transformer une identité ou un événement en action verbale, en condensant une interprétation sociale dans une forme morphologiquement régulière.

À notre sens, le cas colombien apparaît à cet égard particulièrement révélateur. Dans des périodes de forte polémique politique, de nombreux verbes dénominaux émergent sur X à partir de noms de figures publiques (*abudinear*, *jeniferear*, *duquear*, *carrasquillear*). Ces formes, majoritairement

construites par suffixation en *-ear*, fonctionnent comme des étiquettes discursives condensées, permettant d'exprimer une critique, une accusation ou une moquerie. Le verbe *abudinear*, dérivé du nom de l'ex-ministre Karen Abudinen, s'est ainsi rapidement imposé comme synonyme de « voler » ou « escroquer », illustrant la manière dont la créativité verbale devient un instrument de dénonciation, de délégitimation et de polarisation du débat public.

Par ailleurs, loin d'être de simples curiosités lexicales, ces verbes dénominaux participent pleinement de stratégies discursives. En transformant un nom propre en verbe, les locuteurs assignent une action stigmatisée à une figure publique et contribuent à figer un jugement négatif dans la mémoire collective numérique. La morphologie verbale devient ainsi un opérateur discursif à part entière, au croisement de l'innovation linguistique et de la conflictualité politique.

Notre article s'inscrit dans perspective qui se révèle double, morphologique et discursive. Il vise à montrer que les verbes dénominaux créés sur X en Colombie répondent à des mécanismes réguliers de la langue espagnole, tout en étant profondément déterminés par leur contexte discursif et politique. Il s'agit également de montrer que ces formations verbales constituent des stratégies de dénonciation et de délégitimation, participant au figement discursif et à la polarisation du débat public. Dans ce cadre, l'analyse du discours (Charaudeau & Maingueneau, 2002; Paveau, 2017) et la linguistique du lexique (Giraldo Ortiz, 2015; Martín García, 2007) offrent les outils nécessaires pour comprendre cette hybridation entre innovation morphologique et fonction discursive.

Notre étude est organisée de la manière suivante: la première partie présente le cadre théorique mobilisé, à la croisée de l'analyse du discours, de la linguistique de corpus et de la morphologie verbale; la deuxième partie expose la méthodologie et la constitution du corpus; la troisième partie développe l'analyse morphologique et discursive du cas *abudinear* et de ses déclinaisons ; enfin, la dernière partie propose une discussion des résultats et ouvre des perspectives comparatives.

1. Cadre théorique

1.1. Analyse du discours politique et numérique

Tout d'abord, nous tenons à indiquer que l'analyse du discours (dorénavant AD) représente une branche transversale de la linguistique et des sciences

du langage, définie par Charaudeau et Maingueneau (2002, p. 42) comme « l'étude du langage comme activité ancrée dans un contexte produisant des unités transphrastiques ». Elle s'intéresse à la manière dont les usages de la langue configurent des identités, des relations et des représentations dans un espace social donné. En ce sens, l'AD est particulièrement pertinente pour analyser le discours politique, conçu comme un espace public de confrontation idéologique et de persuasion (Bonnaïfous & Tournier, 1995).

Par ailleurs, avec la généralisation du numérique, l'AD s'est élargie à de nouveaux objets d'étude. Paveau (2017) propose la notion de technodiscours, définie comme « l'ensemble des productions verbales élaborées en ligne, quels que soient les appareils, interfaces ou plateformes ». Cette approche considère que les discours numériques ne sont pas seulement des données nouvelles pour une analyse traditionnelle, mais des pratiques langagières spécifiques, façonnées par les contraintes techniques, les potentialités des plateformes et la culture numérique.

En ce qui concerne X, en particulier, il constitue un terrain privilégié pour l'AD numérique. Stenger et Coutant (2011) rappellent que cette plateforme de microblogging ne fonctionne pas comme un « réseau social » au sens strict, mais comme un dispositif de diffusion et de catégorisation thématique (par *hashtags*). « Le microblogging, qui désigne à la fois une pratique particulière et des contraintes techniques spécifiques, connaît avec la plateforme Twitter une certaine renommée [...] Twitter regroupe ainsi autour d'un intérêt précis, et c'est ce qui fait son succès : faciliter la veille, filtrer et déléguer la sélection de l'information pertinente, regrouper les contenus par thématiques. » (Stenger et Coutant, 2011 : 10). Dans le champ politique, cette plateforme favorise une communication directe, non médiée, entre acteurs politiques et citoyens, tout en amplifiant la conflictualité discursive (Mercier, 2017). Manuel Castells (2000/2013) insiste sur la dimension mobilisatrice et manipulatrice des réseaux numériques, qui permettent d'agir, d'informer mais aussi de dominer et de polariser.

Dans ce cadre, nous pouvons indiquer que les innovations lexicales produites sur X ne sont pas seulement des curiosités morphologiques : elles constituent des actes discursifs ancrés dans la stratégie de communication et dans la lutte idéologique.

1.2. Linguistique de corpus et analyse lexicale

L'AD est de manière inhérente une discipline de corpus (Charaudeau, 2015, p. 128). Ainsi, les données authentiques constituent le point de départ

pour observer les régularités, les innovations et les usages spécifiques. De leur côté, Ballard et Pineira-Tresmontant (2008, p. 7) définissent le corpus comme « un ensemble raisonné de textes, traversé par une cohérence interne et nécessitant parfois une représentativité externe ».

Par ailleurs, dans le cas du discours numérique, la question de la taille et de la temporalité du corpus est cruciale. Moirand (2018) insiste sur l'importance des « petits corpus », particulièrement adaptés à l'étude d'événements discursifs ou phénomènes émergents ou rares, voire éphémères. Comme le souligne Moirand, « si le recours à de “petits corpus” s'avère une pratique fréquente lorsqu'il s'agit de premières données exploratoires..., travailler sur l'instance de l'événement ... conduit à recueillir de petits corpus », lesquels « permettent de mettre au jour des manières de “dire” pour saisir un fait d'actualité au moment où il est “acté” ». Dans ce sens, les verbes dénominaux en espagnol colombien, souvent créés autour d'événements ponctuels ou de figures politiques précises, constituent un bon exemple de ces formes discursives instables, dont l'analyse requiert une approche qualitative autant que quantitative.

Enfin, l'analyse lexicale bénéficie également des apports des outils numériques. Les plateformes comme *Hashtagify.me* ou *Mentionmapp* [1] permettent de cartographier la circulation des mots, *hashtags* et interactions, offrant ainsi une vision dynamique des phénomènes lexicaux sur X. Cette approche croisée – entre analyse numérique et analyse discursive – permet d'articuler fréquence d'usage, contexte lexical et dimension argumentative.

1.3. Morphologie verbale et verbes dénominaux

Sur le plan morphologique, la création de verbes dénominaux est un phénomène bien attesté dans l'espagnol contemporain. Selon la *Nueva gramática de la lengua española* (RAE, 2009), la suffixation en -ear est l'un des procédés les plus productifs pour former de nouveaux verbes à partir de noms. « Este sufijo es uno de los más activos en la derivación verbal en todas las variedades del español, particularmente en las americanas. Además de las palabras patrimoniales, lo han adoptado una serie de verbos derivados de sustantivos ... » (2009 : 154). Gràcia et al. (2000) distinguent plusieurs fonctions de ce type de dérivation :

- attribution d'une qualité (*fanfarronear, gandulear*) ;
- action réitérée (*golpear, vocear*) ;
- création ou production (*planear, boicotear*) ;
- mouvement (*pestañear, colear*) ;

- action avec un instrument (*martillear, manosear*).

Martín García (2007) montre que ces formations sont sémantiquement liées au nom-base et peuvent être paraphrasées comme « agir comme N ». Par exemple, *abudinear* (« *robar, estafar* ») dérive du nom de la ministre Karen Abudinen, et signifie « agir comme Abudinen », c'est-à-dire « voler de l'argent comme l'ex-ministre ».

En espagnol colombien, l'usage de verbes dénominaux construits à partir de noms propres de figures politiques est devenu courant sur X : *abudinear, jeniferear, duquear, carrasquillear*, entre autres. Ces formations ne sont pas uniquement linguistiques: elles constituent des condensés d'accusation, de stigmatisation et d'ironie. Enfin, il est nécessaire d'indiquer ici que leur productivité est à la fois morphologique et discursive.

1.4. Articulation morphologie ↔ discours

Ce qui distingue les verbes dénominaux en contexte numérique, ce n'est pas seulement leur mécanisme morphologique, mais leur fonction discursive. Le suffixe *-ear*, hautement productif, devient un outil de créativité discursive et de délégitimation politique. En transformant un nom propre en verbe, le locuteur :

1. Attribue une action péjorative à une personne publique (ex. *abudinear* = « voler »).
2. Crée un stéréotype condensé, facilement reconnaissable et partageable.
3. Stabilise une accusation dans la mémoire collective numérique, notamment par l'usage répété, la conjugaison et la diffusion virale, faisant appel à une mémoire collective numérique.

Ainsi, les verbes dénominaux fonctionnent comme des formules discursives (Krieg-Planque, 2009) : ils condensent un jugement social et circulent dans l'espace public comme des étiquettes polémiques. L'innovation morphologique devient ici un acte politique, inscrit dans la lutte pour la légitimation et la délégitimation des acteurs.

2. Méthodologie

2.1. Constitution du corpus

Le corpus constitué pour notre étude est composé de tweets publiés en Colombie entre 2021 et 2022, période marquée par une forte intensité de débats politiques (mobilisations sociales de 2021 et élections présidentielles

de 2022). Notre sélection s'est concentrée sur les occurrences de verbes dénominaux construits à partir de noms de personnalités politiques.

Les données proviennent d'un « petit corpus » ciblé (Moirand, 2018), adapté à l'étude de formes émergentes et instables, voire éphémères. Ce corpus comprend :

- des tweets originaux (produits par des citoyens et des acteurs politiques),
- des retweets et citations (diffusion et reformulation),
- des réponses publiques (interactions et contre-discours).

Nous avons recensé une dizaine de verbes dénominaux, parmi lesquels :

- *abudinear* (du nom de l'ex-ministre Karen Abudinen, accusée de corruption),
- *jeniferear* (du prénom de la députée Jenifer Arias, impliquée dans une affaire de plagiat),
- *duquear* (du nom de l'ex-président Iván Duque, associé à l'inaction ou au déni et au mensonge),
- *carrasquilear* (du nom de l'ex-ministre de finances Alberto Carrasquilla, lié à la réforme fiscale de 2021).

Ces formes, bien que sporadiques, ont circulé massivement sur X, révélant une dynamique discursive où la créativité lexicale devient un outil de critique politique.

2.2. Outils de collecte et de visualisation

Deux outils en ligne ont été mobilisés :

- **Hashtagify.me** : pour identifier les *hashtags* associés aux néologismes (*#abudinear*, *#carrasquilear*), leur fréquence d'apparition, les variations orthographiques et leur diffusion géographique.
- **Mentionmapp** : pour visualiser les réseaux de circulation des tweets contenant ces verbes, en mettant en évidence les comptes les plus actifs, les interactions et les communautés discursives.

Ces outils n'offrent pas une exhaustivité statistique, mais permettent de repérer les tendances de diffusion et les dynamiques de viralité. Ils sont combinés à une analyse qualitative manuelle des tweets afin d'interpréter les contextes d'usage et les stratégies discursives. La figure 1 propose une capture d'écran de l'interface de *Hashtagify.me*, utilisée lors de la phase exploratoire de l'analyse. Cet outil permettait alors de cartographier les *hashtags* associés à *#Abudinar*, au centre de l'écran et donc de la

cartographie, ainsi que les principaux comptes impliqués et *hashtags* dans sa circulation, offrant une première visualisation des dynamiques lexicales et relationnelles à l'œuvre sur X.

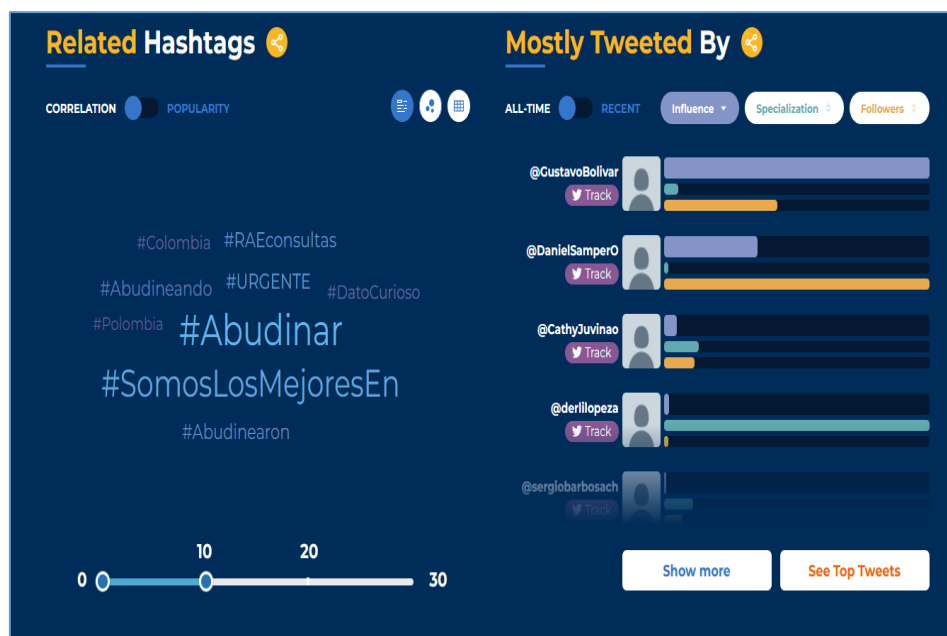


Figure 1 — Visualisation des *hashtags* associés à #Abudinar et des comptes contributeurs sur X (Hashtagify.me, consultation effectuée durant la phase de collecte du corpus)

La figure 2 présente une capture d'écran de *Mentionmapp*, utilisée également lors de la phase exploratoire de l'analyse de notre étude afin de cartographier les réseaux d'interactions discursives autour de #abudinear. Cette visualisation permet d'identifier les comptes centraux, les *hashtags* associés (notamment #CentroCurocratico) et les dynamiques de co-énonciation participant à la circulation et à la stabilisation de la formule. La plateforme permettait notamment d'identifier les comptes utilisateurs qui partageaient le *hashtag* ou publiaient du contenu le concernant.

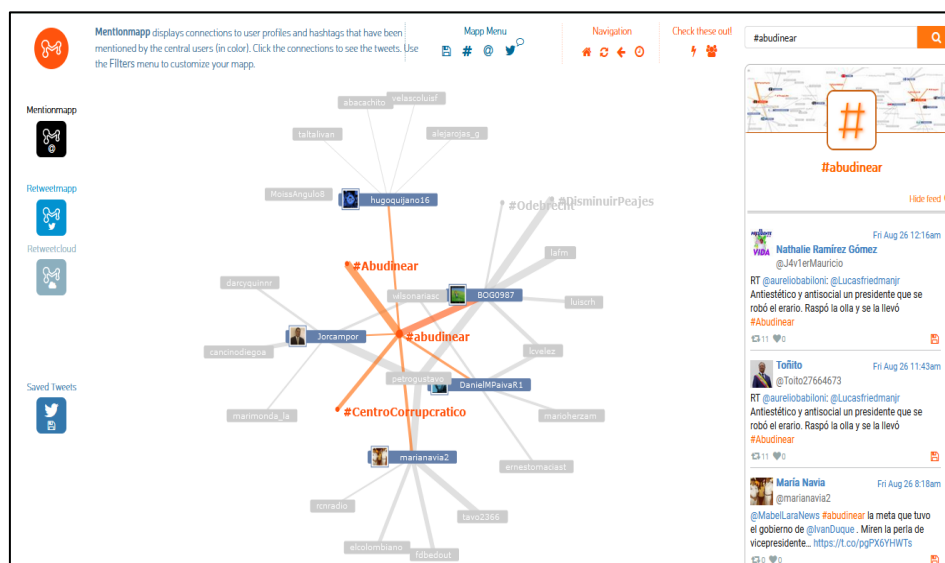


Figure 2 – Visualisation des réseaux de circulation de la formule #abudinear sur X, générée à partir de Mentionmapp (outil utilisé au moment de la collecte, aujourd’hui indisponible)

Alors que la figure 1 met en évidence les associations lexicales et les comptes contributeurs les plus visibles, la figure 2 permet d’appréhender la circulation de la formule dans une logique relationnelle et interactionnelle, en rendant compte des réseaux discursifs au sein desquels #abudinear se diffuse.

2.3. Critères d’analyse

Notre analyse articule deux niveaux :

1. Morphologique :

- structure du verbe (nom propre + suffixe -ear),
- régularité du mécanisme dérivationnel,
- extension paradigmatique (variantes, dérivés secondaires comme *abudinocracia*).

2. Discursif et pragmatique :

- valeur sémantique attribuée au verbe (ex. *abudinear* = « voler »),
- contexte argumentatif (accusation, ironie, sarcasme, délégitimation),
- circulation sociale (usages par des opposants, contre-discours, réappropriations).

L'articulation de ces deux niveaux permet de comprendre comment une innovation morphologique se transforme en formule discursive (Krieg-Planque, 2009), condensant un jugement social et circulant massivement dans le débat public.

2.4. Typologie provisoire des verbes dénominaux observés

À partir de notre corpus, nous proposons une typologie des verbes dénominaux selon leur fonction discursive :

1. Verbes de corruption et d'escroquerie (*abudinear* = voler, *carrasquillear* = imposer une réforme injuste).
2. Verbes d'incompétence ou de passivité, voire de mensonge (*duquear* = ne rien faire, ignorer un problème, mentir).
3. Verbes de fraude intellectuelle ou morale (*jeniferear* = plagier, tromper dans un cadre académique).
4. Verbes de disqualification générale (formes ponctuelles associant un nom à une action ridicule ou négative).

Cette typologie montre que les verbes dénominaux sur X en Colombie sont de très loin peu neutres : ils ciblent des figures de pouvoir et véhiculent une charge accusatoire, constituant une stratégie discursive de délégitimation.

3. Analyse et résultats

3.1. X comme laboratoire d'innovation verbale

Il faut rappeler ici que X, en tant que plateforme de microblogging, constitue un espace privilégié d'observation des phénomènes d'innovation lexicale. Les contraintes techniques propres au dispositif — limitation du nombre de caractères, forte visibilité publique, circulation accélérée des messages par retweets et *hashtags* — favorisent des formes linguistiques condensées, immédiatement interprétables et fortement évaluatives. Dans le contexte colombien, marqué par une conflictualité politique intense et une forte polarisation discursive, ces contraintes se combinent à une culture de la dénonciation et de la satire politique, créant un terrain particulièrement propice à la néologie verbale.

De cette manière, la création de verbes dénominaux à partir de noms propres de figures politiques apparaît alors comme une stratégie discursive efficace. Elle permet de condenser une accusation ou un jugement critique dans une forme morphologiquement régulière et facilement partageable. Loin d'être de simples curiosités linguistiques, ces verbes fonctionnent

comme des unités discursives à part entière, inscrites dans des dynamiques de circulation, de reprise et de figement propres au technodiscours politique.

3.2. Du nom propre à la formule discursive : le cas « *abudinear* »

Afin de comprendre comment une innovation morphologique ponctuelle peut se stabiliser et circuler comme une formule discursive à forte charge évaluative, nous proposons d'examiner de manière approfondie le cas du verbe *abudinear*, particulièrement intéressant pour notre recherche et dans le contexte colombien.

3.2.1. Mécanisme morphologique et transparence formelle

L'émergence des formes *abudinar* et *abudinear* s'inscrit dans un mécanisme morphologique particulièrement productif en espagnol : la dérivation verbale à partir d'un nom propre par suffixation en *-ar* ou *-ear*, comme nous l'avons signalé auparavant. Ce procédé, largement attesté dans l'histoire de la langue, permet la verbalisation d'un référent extralinguistique – souvent une figure publique – afin de condenser, sous une forme verbale, une série de traits sémantiques et évaluatifs associés à ce référent. Dans le cas présent, le patronyme *Abudinen*, fortement médiatisé dans le contexte colombien à la suite d'un scandale politico-financier, constitue la base lexicale à partir de laquelle se construit une action typifiée, immédiatement interprétable par les locuteurs.

Par ailleurs, la transparence formelle de ces dérivés repose sur un double principe. D'une part, le lien morphologique entre la base nominale et la forme verbale est immédiatement perceptible, sans altération phonétique ou morphographique notable. D'autre part, la valeur sémantique du verbe dérivé s'impose sans nécessiter d'explicitation contextuelle approfondie : *abudinear* signifie « agir comme Abudinen », selon un schéma interprétatif métonymique qui condense un ensemble de pratiques attribuées au référent initial. Ce mécanisme de condensation sémantique contribue à l'efficacité discursive de la forme, en permettant une désignation à la fois rapide, expressive et fortement évaluative.

Cette lisibilité morpho-sémantique se voit renforcée par une prise en charge métalinguistique explicite de la part d'une instance de régulation linguistique. Dans un tweet publié le 1er septembre 2021, la *Real Academia Española* indique en effet : « *Documentamos las formas “abudinar” y “abudinear” en textos de redes sociales como verbos de reciente creación, usados en el habla popular de Colombia con el sentido de ‘robar, estafar’.* » Cette intervention

institutionnelle est particulièrement significative à plusieurs titres. Elle reconnaît, d’une part, la productivité du mécanisme dérivationnel à l’œuvre et, d’autre part, elle entérine la stabilisation sémantique de la forme en proposant une glose explicite, centrée sur des valeurs axiologiquement négatives.



Figure 3 – Reconnaissance métalinguistique institutionnelle des formes abudinar et abudinear par la RAE (tweet du 1er septembre 2021)

Il convient néanmoins de souligner que cette reconnaissance ne correspond pas à une lexicalisation normative au sens strict, mais plutôt à une opération de documentation et de légitimation partielle. En ce sens, la prise de position de la RAE participe d’un processus de validation discursive de la forme, tout en maintenant une distance vis-à-vis de son intégration dans le lexique standard. Cette position intermédiaire est révélatrice du statut particulier de *abudinar* et *abudinear* : des unités linguistiques situées à l’interface entre innovation morphologique, usage populaire et circulation médiatique.

Ainsi, le mécanisme morphologique observé ne saurait être réduit à un simple procédé de dérivation formelle. Il constitue un levier discursif puissant, permettant la transformation d’un nom propre en opérateur d’accusation et de catégorisation morale. La transparence formelle des dérivés favorise leur circulation rapide et leur appropriation collective, tandis que leur reconnaissance métalinguistique contribue à leur stabilisation comme formes saillantes du débat public. À ce titre, *abudinear* illustre de manière exemplaire la façon dont une innovation morphologique

peut devenir un support privilégié de polarisation discursive et un élément central du fonctionnement des formules dans l'espace médiatico-numérique.

Cette reconnaissance métalinguistique se prolonge dans des dispositifs de formalisation lexicographique vulgarisée. La figure 4 présente une notice explicative consacrée à la forme *abudinear*, dans laquelle sont explicités son statut grammatical, son étymologie, son contexte d'émergence et ses variantes. Ce type de mise en forme contribue à renforcer la transparence formelle et sémantique de la forme, en proposant un récit stabilisé de son origine et de son sens.



Figure 4 — Notice lexicographique vulgarisée de la forme *abudinear*, explicitant son étymologie, son sens et son contexte d'émergence

3.2.2. Spécification sémantique et figement pragmatique

Très rapidement après son apparition sur X en 2021, *abudinear* se spécialise sémantiquement pour signifier « voler » ou « escroquer ». Le verbe se détache ainsi de la référence stricte à la personne de Karen Abudinen pour acquérir une valeur générique, applicable à des situations variées. Ce

glissement du référent individuel vers une valeur d'action stigmatisée constitue un indice fort de figement pragmatique ou situationnel.

Ce processus est renforcé par plusieurs phénomènes observables dans le corpus : la conjugaison régulière du verbe, son emploi hors du contexte strictement ministériel et l'apparition de dérivés secondaires tels que *abudinada* ou *abudinocracia*. Le verbe acquiert ainsi une relative autonomie lexicale, tout en conservant une mémoire discursive du scandale de corruption à l'origine de sa création.

Enfin, le figement pragmatique de la forme *abudinear* se manifeste de manière particulièrement nette dans des usages où le verbe est mobilisé sans référence explicite à son origine, comme un prédicat évaluatif pleinement stabilisé. La figure 5 illustre ce processus à travers un tweet associant le *hashtag* #abudinear à une dénonciation globale de l'action gouvernementale, ainsi qu'à sa reprise dans un slogan politique (« *que no nos abudineen el país* »). Dans ce type d'emplois, la forme fonctionne comme une désignation condensée de pratiques de corruption ou de spoliation, immédiatement interprétable par les destinataires.



Figure 5 — Figement pragmatique de *abudinear* et extension de son champ référentiel

3.2.3. Fonction discursive : accusation condensée et délégitimation

Sur le plan discursif, *abudinear* fonctionne comme une formule accusatoire condensée. En un seul mot, le locuteur active un savoir partagé, impute une action illégitime et délégitime un acteur ou une institution. L'usage du verbe repose sur un fort présupposé : l'accusation de corruption est présentée comme allant de soi et n'a pas besoin d'être explicitée.

La morphologie verbale devient ici un outil argumentatif implicite, particulièrement efficace dans le cadre du discours numérique, où la brièveté et l'impact sont valorisés. Dire « *nos abudinearon* » revient ainsi à naturaliser l'accusation et à l'inscrire dans une forme linguistique mémorisable et reproductible.

Par ailleurs, la force accusatoire et délégitimante de la formule *abudinear* se manifeste de manière particulièrement nette dans les réactions qu'elle suscite chez la personne directement visée. La figure 6 reproduit une série de tweets publiés par Karen Abudinen en septembre 2021, dans lesquels celle-ci dénonce l'usage de la forme dérivée de son patronyme et en conteste la légitimité, allant jusqu'à qualifier cet usage de « crime ». Cette réaction défensive atteste du pouvoir performatif de la formule, capable de condenser une accusation morale et politique au point de contraindre la cible à une prise de parole publique.



Figure 6 — Réaction défensive de Karen Abudinen face à la circulation de la formule *abudinear* sur X

3.2.4. Dimension sociotechnique et viralité

L'émergence et la diffusion de *abudinear* sont indissociables de l'écosystème sociotechnique de X. La plateforme agit comme un accélérateur de lexicalisation, permettant à une innovation ponctuelle de circuler rapidement, de se stabiliser et de dépasser l'espace strictement numérique. La reprise du verbe sous forme de *hashtags*, de mèmes et de reformulations contribue à son inscription durable dans la mémoire collective numérique. En témoigne le nombre de retweets, citation de tweets et likes du tweet de la RAE, par exemple.

Dans ce sens, *abudinear* illustre un processus de co-construction lexicale entre événement politique, pratiques citoyennes et affordances techniques du dispositif numérique.

3.2.5. De l'innovation lexicale à la formule discursive

Au regard de ces éléments, *abudinear* peut être analysé comme une formule discursive au sens de Krieg-Planque : une forme relativement stable, dotée d'une forte charge évaluative, circulant dans l'espace public et condensant un jugement social. La transformation du nom propre en verbe opère une réduction identitaire, en associant durablement une figure publique à une action stigmatisée.

A notre avis, le passage de *abudinear* du statut d'innovation lexicale à celui de formule discursive pleinement installée se manifeste également à travers des usages métadiscursifs [2] qui prennent pour objet la langue elle-même. La figure 7 en fournit une illustration emblématique : en proposant la conjugaison complète du verbe *abudinear*, ce tweet entérine sa reconnaissance comme unité verbale stabilisée, tout en soulignant, sur un mode ironique puisqu'on identifie le compte de Karen Abudinen, son intégration dans l'imaginaire linguistique collectif. D'ailleurs, le tweet est accompagné d'un message adressé à l'ex-ministre : « *le regalo la conjugación de su verbo...* » .



Figure 7 – Mise en conjugaison parodique de *abudinear* comme indice de son passage au statut de formule discursive

3.3. Déclinaisons du modèle: autres verbes dénominaux en contexte colombien

Le cas *abudinear* permet de dégager un modèle discursif relativement stable : transformation d'un nom propre en verbe par suffixation en *-ear*, spécialisation sémantique négative et circulation comme formule accusatoire. Les sections suivantes montrent que ce modèle se décline, avec des intensités variables, dans d'autres verbes dénominaux apparus sur X en Colombie.

3.3.1. *Jeniferear* : disqualification

Le verbe *jeniferear*, dérivé du prénom de la députée Jenifer Arias, accusée de plagiat, illustre une autre déclinaison du modèle. Morphologiquement régulier, le verbe se spécialise sémantiquement pour signifier « plagier » ou « frauder ». Son usage dépasse rapidement le cas individuel pour devenir une métaphore plus générale de la fraude intellectuelle et morale.

3.3.2. *Duquear* : inaction, mensonge et déni présidentiels

Le verbe *duquear*, formé à partir du nom de l'ancien président Iván Duque, est utilisé pour qualifier l'inaction, le mensonge, le déni ou la minimisation des crises politiques et sociales. Il fonctionne comme une

étiquette discursive condensant une critique récurrente du pouvoir exécutif, souvent mobilisée dans des contextes ironiques ou sarcastiques.

3.3.3. *Carrasquillear* : fiscalité et injustice sociale

Enfin, *carrasquillear*, dérivé du nom de l'ex-ministre des Finances Alberto Carrasquilla, se spécialise pour désigner l'imposition de mesures fiscales perçues comme injustes ou oppressives. Ce verbe, fortement conjoncturel, illustre la réactivité lexicale des usagers de X face aux événements politiques, ainsi que le caractère parfois éphémère de ces innovations.

3.4. Synthèse intermédiaire

L'analyse des verbes *abudinear*, *jeniferear*, *duquear* et *carrasquillear* met en évidence la productivité morphologique du suffixe *-ear* et, surtout, la fonction discursive de ces formations verbales. Dans tous les cas, il s'agit de formes non neutres, associées à des pratiques stigmatisées et mobilisées comme instruments de délégitimation politique. Ces verbes confirment que, dans le contexte colombien, l'innovation morphologique sur X est indissociable de la conflictualité discursive et de la polarisation du débat public.

La dynamique décrite dans les sections précédentes se trouve synthétisée de manière particulièrement explicite dans certains tweets qui mettent en série plusieurs verbes dénominaux. La figure 8 en offre une illustration représentative : en juxtaposant *jeniferear* et *abudinear*, l'énoncé propose une définition stabilisée de ces formes et les présente comme des apports durables au lexique politique.



Figure 8 — Mise en série métadiscursive de verbes dénominaux (*jeniferear*, *abudinear*) comme indice de stabilisation du modèle discursif

Nous pouvons souligner que l'analyse des quatre verbes principaux (*abudinear*, *jeniferear*, *duquear*, *carrasquillear*) met en évidence plusieurs tendances :

1. Régularité morphologique : tous suivent le modèle nom propre + -ear, ce qui témoigne d'une forte productivité du suffixe en espagnol.
2. Charge discursive négative : ces verbes ne sont jamais neutres, mais associés à des pratiques stigmatisées (vol, fraude, inaction, taxation abusive).
3. Circulation virale : leur diffusion dépend du contexte (scandales, crises, élections) et de la résonance sociale.
4. Fonction de délégitimation : en transformant un nom en verbe, les locuteurs réduisent une personne publique à une action péjorative, contribuant ainsi à la polarisation politique.
5. Variabilité temporelle : certains verbes se stabilisent (*abudinear*), d'autres restent liés à des événements ponctuels (*carrasquillear*).

Ces résultats confirment que la créativité morphologique sur X en Colombie est indissociable de la conflictualité discursive et de la construction d'étiquettes politiques.

Pour finir, la portée discursive du modèle analysé se manifeste enfin de manière particulièrement frappante dans la caricature politique. La figure 9, qui met en série plusieurs verbes dénominaux dérivés de noms de dirigeants colombiens, offre une synthèse visuelle et mémorielle du phénomène étudié.



Figure 9 – Sérialisation iconodiscursive de verbes dénominaux accusatoires dans une caricature politique colombienne

4. Discussion

4.1. Innovation lexicale et conflictualité du débat public colombien

Les résultats que nous venons de présenter dans la section précédente montrent que l'émergence de verbes dénominaux en contexte colombien ne peut être expliquée par les seules contraintes techniques de la plateforme X. Si celles-ci jouent sans aucun doute un rôle d'accélérateur — brièveté des messages, viralité, circulation par *hashtags* — elles ne constituent pas l'origine profonde du phénomène. L'innovation lexicale observée s'inscrit avant tout dans une dynamique de conflictualité discursive propre au débat public colombien.

Il est indéniable que la polarisation politique, la défiance envers les institutions et la centralité des scandales de corruption créent un terrain favorable à des formes linguistiques fortement évaluatives. Dans ce contexte, la création de verbes dénominaux fonctionne comme une réponse discursive à un besoin de dénonciation rapide et partageable. Les locuteurs ne se contentent pas de nommer des faits ou des acteurs : ils les interprètent, les jugent et les inscrivent dans une lecture critique du réel. X agit ainsi moins comme une cause que comme un révélateur et un amplificateur de pratiques discursives déjà présentes dans l'espace public.

Ainsi, cette observation invite à dépasser une vision technodéterministe de l'innovation linguistique. On peut souligner que les verbes dénominaux analysés témoignent d'une appropriation citoyenne du langage politique, où la créativité lexicale devient un outil de contestation et de mise à distance symbolique du pouvoir.

4.2. De l'accusation événementielle à la mémoire discursive

On peut indiquer qu'un apport central de notre étude réside dans l'analyse du passage de l'accusation circonstancielle à la mémoire discursive. Les verbes dénominaux, tels que *abudinear*, ne se contentent pas de renvoyer à un événement ponctuel ou à une personne donnée : ils condensent une interprétation sociale qui peut se stabiliser dans le temps.

Ce processus de figement discursif repose sur la répétition, la circulation et la réappropriation des formes verbales dans des contextes variés. À mesure que le lien avec l'événement initial s'estompe, le verbe acquiert une valeur plus générale, fonctionnant comme un raccourci interprétatif partagé. La langue devient ainsi un lieu de stockage de la

mémoire collective, où certaines actions ou pratiques sont durablement associées à des figures publiques.

Toutefois, cette stabilisation n'est ni automatique ni garantie. L'analyse montre une variabilité temporelle importante : certains verbes s'ancrent durablement dans l'usage, tandis que d'autres disparaissent une fois la conjoncture politique dépassée. Cette tension entre éphémérité et mémorisation souligne le caractère dynamique et instable de la mémoire discursive en contexte numérique.

4.3. Verbes dénominaux et formules discursives en contexte numérique

L'étude des verbes dénominaux en espagnol colombien permet de préciser la notion de formule discursive dans les environnements numériques. Ces formes verbales présentent plusieurs traits caractéristiques des formules : stabilité relative, forte charge évaluative, circulation intensive et reconnaissance collective. Leur efficacité discursive tient à leur capacité de condensation : en un seul mot, elles activent un réseau de significations, de jugements et de références partagées.

Dans le contexte numérique, la formule discursive acquiert une dimension particulière. Elle est conçue pour circuler rapidement, être reprise, détournée et intégrée à des dispositifs multimodaux (mèmes, images, hashtags). La verbalisation de la critique politique s'adapte ainsi aux logiques de visibilité et d'interaction propres aux plateformes.

À cet égard, les verbes dénominaux constituent un observatoire privilégié des transformations contemporaines du discours politique. Ils montrent comment la morphologie verbale peut devenir un lieu stratégique de la lutte symbolique, en contribuant à la personnalisation des critiques et à la polarisation des débats.

4.4. Spécificité du cas colombien et portée heuristique

Enfin, si l'analyse se concentre sur le cas colombien, celui-ci présente une portée heuristique qui dépasse ce contexte national. La combinaison d'une forte personnalisation du champ politique, d'une culture de la dénonciation et d'un usage intensif des réseaux sociaux constitue un cadre propice à l'émergence de ce type d'innovations lexicales.

Le modèle que nous avons mis au jour — transformation d'un nom propre en verbe, spécialisation sémantique négative, circulation comme formule discursive — peut être mobilisé pour analyser d'autres contextes

politiques et linguistiques. En ce sens, le cas colombien fonctionne comme un laboratoire permettant de mieux comprendre les relations entre morphologie, discours et conflictualité politique à l'ère numérique.

Cette discussion nous ouvre ainsi des perspectives pour des recherches comparatives, notamment entre différents espaces hispanophones ou entre langues, afin d'examiner les conditions sociales et discursives de la verbalisation de la critique politique.

5. Conclusion

À partir de l'analyse du verbe *abudinear* et de ses déclinaisons discursives sur la plateforme X, notre article a montré que les verbes dénominaux issus de noms propres de figures politiques ne relèvent pas d'une créativité lexicale marginale ou ludique, mais constituent des unités discursives pleinement fonctionnelles dans l'espace public numérique colombien. Leur émergence s'inscrit dans des mécanismes morphologiques réguliers de la langue espagnole, notamment la suffixation verbale en *-ear*, qui garantit une forte transparence formelle et facilite leur appropriation collective.

De plus, l'analyse a mis en évidence que cette régularité morphologique ne saurait être dissociée de leurs usages discursifs. En contexte de forte conflictualité politique, ces verbes dénominaux acquièrent une valeur accusatoire condensée, permettant de délégitimer des acteurs publics en assignant à leur nom propre une action stigmatisée. Le cas de *abudinear* illustre ainsi le passage progressif d'une innovation lexicale ponctuelle à une formule discursive stabilisée, dotée d'un sens partagé et susceptible d'être mobilisée dans des contextes variés, y compris au-delà de la personne initialement visée.

L'environnement numérique de X joue un rôle central dans ce processus. Les contraintes et potentialités de la plateforme favorisent la circulation rapide, la répétition et le figement de ces formes, tandis que leur prise en charge métalinguistique – institutionnelle, lexicographique ou ironique – contribue à leur reconnaissance et à leur stabilisation dans l'imaginaire linguistique collectif. Le passage de ces formes du discours numérique à des dispositifs iconodiscursifs, tels que la caricature politique, atteste enfin de leur inscription durable dans la mémoire discursive.

En articulant analyse morphologique, analyse du discours et observation des pratiques numériques, notre article montre que les verbes dénominaux constituent des opérateurs privilégiés de la polarisation

politique contemporaine. Ils offrent un observatoire pertinent des relations entre innovation linguistique, conflictualité sociale et circulation médiatique, ouvrant des perspectives pour des études comparatives portant sur d'autres espaces linguistiques, d'autres plateformes numériques ou d'autres configurations politiques.

NOTES :

- [1]. Les plateformes *Hashtagify.me* et *Mentionmapp*, utilisées au moment de cette recherche exploratoire des circulations lexicales et relationnelles sur X, ne sont plus disponibles à l'heure actuelle. Leur usage correspond aux conditions techniques et méthodologiques en vigueur au moment de la collecte et de l'analyse des données.
- [2]. Le verbe *abudinear* figure également dans le *Banco de Neologismos de Colombia* (<https://bancodeneologismosdecolombia.org/neologismos?q=abudinear>) , où il est recensé comme un néologisme attesté dans des sources journalistiques colombiennes, classé comme verbe transitif formé par suffixation. Cette documentation lexicographique externe vient corroborer les observations issues du corpus de X, en attestant la reconnaissance progressive de la forme au-delà du seul espace numérique.

BIBLIOGRAPHIE :

- Ballard, J., & Pineira-Tresmontant, C., *Corpus et représentativité*. Paris: L'Harmattan, 2008.
- Bonnaïfous, S., & Tournier, M., *Analyse du discours politique*. Paris: Nathan, 1995.
- Castells, M., *The Rise of the Network Society*. Oxford: Blackwell, 2000.
- Castells, M., *Communication Power*. Oxford: Oxford University Press, 2013.
- Charaudeau, P., Pour une interdisciplinarité focalisée dans les sciences du langage. *Langage et société*, 133(3), 5-18, 2010, <https://doi.org/10.3917/ls.133.0005>
- Charaudeau, P. (2015). *Les médias et l'information. L'impossible transparence du discours*. Bruxelles: De Boeck.
- Charaudeau, P., & Maingueneau, D., *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris: Seuil, 2002.
- Gràcia Solé, Lluïsa, María Teresa Cabré Castellví, Soledad Varela Ortega & Miren Karnele Azkarate Villar., *Configuración morfológica y estructura argumental: léxico y diccionario*. Guipúzcoa : Servicio Editorial de la Universidad del País Vasco. ISBN 978-84-8373-264-9, 2000.
- Giraldo Ortiz, J. J., *La neología: indicador de la vitalidad de una lengua y su cultura*. Revista Interamericana de Bibliotecología, 39(1), 39-46, 2016, <https://doi.org/10.17533/udea.rib.v39n1a06>

- Hale, K., & Keyser, S. J., *On argument structure and the lexical expression of syntactic relations*. In K. Hale & S. J. Keyser (Eds.), *The View from Building 20: Essays in Linguistics in Honor of Sylvain Bromberger* (pp. 53–109). Cambridge, MA: MIT Press, 1993.
- Krieg-Planque, A., *La notion de "formule" en analyse du discours. Cadre théorique et méthodologique*. Paris: Presses Sorbonne Nouvelle, 2009.
- Maingueneau, D., *Discours et analyse du discours*. Paris: Armand Colin, 2014.
- Martín García, J., *La formación de verbos en español: una aproximación sintáctico-semántica*. In C. Company Company (Ed.), *Sintaxis histórica de la lengua española. Segunda parte: la frase verbal* (p. 281–336). México: UNAM, 2007.
- Martín García, J., *Verbos denominales en -ear: caracterización léxico-sintáctica*. *Revista Española de Lingüística*, 37, 279–310, 2007.
- Mercier, A., dir., *La Communication politique*, Nouvelle éd. revue et augm., Paris, CNRS Éd., coll. Les Essentiels d'Hermès, 274, 2017.
- Moirand, S., *Les discours de la presse quotidienne. Observer, analyser, comprendre*. Paris: PUF, 2007.
- Moirand, S., « L'apport de petits corpus à la compréhension des faits d'actualité », *Corpus [En ligne]*, 18 | 2018, mis en ligne le 09 juillet 2018, consulté le 15 décembre 2025. URL : <http://journals.openedition.org/corpus/3519> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/corpus.3519>, 2018.
- Paveau, M.-A., *L'analyse du discours numérique: Dictionnaire des formes et des pratiques*. Paris: Hermann, 2017.
- Pineira-Tresmontant, C., *Lexique et création lexicale en espagnol contemporain*. Paris: Presses Sorbonne Nouvelle, 2000.
- Real Academia Española (RAE), *Nueva gramática de la lengua española*. Madrid: Espasa, 2009.
- Rodríguez, J., & Urueña, R., *Twitter y la política: una nueva forma de interacción*. *Revista de Estudios Sociales*, 40, 70–83, 2011, <https://doi.org/10.7440/res40.2011.08>
- Stenger, T. et COUTANT A. (dir.), « Ces réseaux numériques dits sociaux », Hermès, n° 59, 2011.

WHEN NOUNS BECOME VERBS: MORPHOLOGY AND DISCURSIVE INNOVATION ON X (FORMERLY TWITTER) IN COLOMBIA

Abstract: This article examines the creation and circulation of denominal verbs derived from the proper names of political figures in Colombian digital discourse, based on a corpus of posts published on X (formerly Twitter) between 2021 and 2022. Drawing on an approach that combines verbal morphology, discourse analysis and corpus linguistics, the study shows that the suffix *-ear* constitutes a highly productive mechanism for verbalizing proper names in Colombian Spanish. Far from being mere instances of playful lexical creativity, these formations function as full-fledged discursive operators. They condense accusation, evaluative judgment and political criticism, while facilitating rapid circulation and collective memorization within the digital public sphere. A detailed analysis of the verb *abudinear* and its extensions (*jeniferear*, *duquear*, *carrasquillear*) reveals the gradual shift from punctual morphological innovations to stabilized discursive formulas carrying a strong axiological load. The article thus demonstrates that morphological innovation on X plays an active role in processes of political delegitimation and polarization in contemporary Colombia, offering a valuable lens through which to examine the interplay between language, political conflict and digital media.

Keywords : *denominal verbs, morphological innovation, political discourse analysis, discursive formulas, Colombian Spanish.*